



LES ÉDITIONS DE LA REVUE PHÉNICIENNE

Beyrouth — Liban

Depuis 1920

## SALON DU LIVRE FRANCOPHONE DE BEYROUTH 2010

ISBN	TITRE	QUANTITÉ	PRIX UNITAIRE USD	MONTANT
9782913875234	LA REVUE PHÉNICIENNE – Publication de 1919 en fac-similé.		35	
9782913875004	LES CAHIERS DE L'ENFANT		15	
9782913875011	SONNETS ADOLESCENTS – LA ROSE ET LE CYPRÈS		15	
9782913875028	LA MONTAGNE PARFUMÉE		15	
9782913875035	L'ÉTERNEL FÉMININ		15	
9782913875042	MÉDAILLONS EN MUSIQUE DE L'ÂME LIBANAISE		15	
9782913875059	PETITE COSMOGONIE SENTIMENTALE		15	
9782913875066	LA PLANÈTE EXALTÉE		15	
9782913875073	LE MYSTÈRE DE L'AMOUR		15	
9782913875080	LA SYMPHONIE DE LA LUMIÈRE		15	
9782913875097	LA MONTAGNE INSPIRÉE		15	
9782913875103	LA TERRE ASSASSINÉE OU LES CILICIENNES		15	
	6000 ANS DE GÉNIE PACIFIQUE ....		15	
9782913875127	DÉSIR D'INFINI		15	
9782913875142	DÉSORMAIS JE PARLERAI AU VENT		12	
9782913875166	REGARDS SUR L'EXISTENCE		20	
9782913875197	HAYETE		15	
9782913875180	MAELSTRÖM		15	
9782913875203	POURQUOI J'ÉCRIS		20	
9782913875173	NUCLEUS		25	
9782913875210	J'AI LE COEUR À PALMYRE		20	
9782913875227	ALAIN TASSO		25	
9782913875265	LES MIRACLES DE LA MADONE		15	
9782913875241	VOUS ME DIREZ AU CRÉPUSCULE		15	
9782913875258	DAMASCUS, A TRAVEL GUIDE		25	

Nom - Prénom ou Organisme : .....  
 Adresse : .....  
 Tel / Fax : .....  
 Email : .....  
 Date : .....

Vous trouverez dans notre catalogue une fiche complète se rapportant à chacun des ouvrages mentionnés dans le bon de commande. N'hésitez pas à nous contacter pour toute information supplémentaire. Merci d'imprimer et de nous retourner votre bon de commande accompagné d'un chèque libellé à l'ordre des *Éditions de la Revue Phénicienne* à l'adresse ci-dessous. Les frais de port sont offerts pour la région de Beyrouth et les montants sont à comprendre TTC.

## LES CAHIERS DE L'ENFANT

Ce premier tome des Œuvres Poétiques inaugure la publication des œuvres complètes. Carnet de bord jamais clos, « *Ce livre fut écrit depuis les bancs de classe, je l'achève en comptant mes premiers cheveux blancs, pourtant je suis encore le même être tremblant qui tâtonne et bégaie, et titube sur place* », nous dit le poète. On y trouve des réflexions prises sur la route du voyage, de la Porte de Cilicie au Pera Palace d'Istanbul, des sonnets amoureux, érotiques parfois, et une multitude d'autres fenêtres sur l'âme d'un poète, passionné et humaniste jusqu'au bout.

« *L'Ange gardien qui ne dit rien / Sait tout le mal, sait tout le bien / Que mon cœur pense / Il est, pour sûr, dans cet azur / Qui luit, quand même, au plus obscur / De mon silence / Il est la rose et le parfum / Dont me poursuit l'amour défunt / Depuis l'enfance / Il est le chant qui remplit l'air / Dès que j'ai peur dans le désert / De l'existence.* »

Les Cahiers de l'enfant, *L'Ange gardien*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forment son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 381

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875004

Format : 15,5 x 23 cm

## SONNETS ADOLESCENTS – LA ROSE ET LE CYPRÈS

Poèmes de jeunesse, ces deux recueils inédits, sont une introduction douloureuse à l'amour. *Les Sonnets adolescents* laissent libre cours à la pensée d'un jeune garçon qui découvre Voltaire et Nietzsche en même temps que les femmes. Tandis que *La Rose et le Cyprès* se consacre à une passion adolescente tourmentée, qui finira tragiquement.

« *Comme une cigarette au coin de ton sourire / Je me consume lentement / Et tu souffles ma vie afin de voire décrire / La fumée amusante en ses blonds flottements...* »

La Rose et le Cyprès, *Le Regret*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages: 221

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875011

Format : 15,5 x 23 cm

## LA MONTAGNE PARFUMÉE

Écrit entre les années 1930 et 1940, *La Montagne parfumée* s'éloigne de la civilisation pour se concentrer sur la nature et la flore du Liban. Alors que le pays œuvre à son indépendance, c'est un lexique de sa végétation unique que dresse Charles Corm, écologiste avant l'heure, qui fonda à la même époque « La Société des Amis des Arbres. »

*« Ici le chant du coq découpe le silence / Le petit pépiement des oiseaux, le matin / Réveille l'espérance. Un long palmier s'élançe / Comme un cri de verdure, au milieu du jardin. / Le soleil comme un dieu dans l'azur se balance / Chaque jour à l'aurore il monte du jasmin / Et le soir il descend, chamarré d'opulence / Dormir dans le rosier qui borde le chemin. »*

La Montagne parfumée, *Loin du monde.*

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire.*

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 92

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875028

Format : 15,5 x 23 cm

## L'ÉTERNEL FÉMININ

Manuscrit daté de 1925 à 1940 *L'Éternel féminin* est un recueil inédit, à l'exception d'une poignée de textes parus dans des revues de l'époque. Corm aimait dresser des listes, et ce recueil en est une : une liste exhaustive de toutes les femmes qui l'ont marquées. Qu'elles soient sacrées (Éve, Séphora, Judith), mythologiques (Circé, Europe, Isis) historiques (la reine de Lydie, les Sidoniennes, la prévenue de Smyrne) ou contemporaine (l'Ansariyée, la Petite New-Yorkaise, la Voisine), l'auteur leurs dédie parmi ses plus beaux sonnets.

« Voilà comment la femme à l'amour qui s'élève / Suscite l'idéal, vers l'infini d'un rêve / Qui ne lui rend qu'au Ciel le bonheur qu'il promet ! »

L'Éternel féminin, *La Jeune fille*.

« Chacune d'un soupir qui sourit sur sa lèvre / Veut expliquer l'arôme inconnu de l'amour : - Moi, je meurs de son rire ! - Et moi, je vois le jour / Dans le sombre tourment qui me mord sous sa fièvre ! »

L'Éternel féminin, *Les Exégètes*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 413

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875035

Format : 15,5 x 23 cm

## MÉDAILLONS EN MUSIQUE DE L'ÂME LIBANAISE

Ce texte reproduit le manuscrit original écrit au cours des années 50, dans lequel Charles Corm décline le Liban à travers des « croquis » de personnages. Dans *L'Étudiant libanais et sa femme de Paris* ou encore *Les Suicidés de la Grotte aux Pigeons*, c'est la noblesse, la cruauté, l'âpreté et la passion qui défilent tour à tour. Et le lecteur de sourire à l'intelligence humaine de Corm.

*« C'est un véritable forban de nouveau riche, comme / Tout ceux qui du blé noir, au lieu d'être au poteau / Avec le sang du pauvre ont bâti leur château / L'argent qu'il escroquait le consacrait grand homme... »*

Médailles en musique de l'âme libanaise, *Les Séquelles de la guerre.*

*« Je ne suis pas malade, excepté que je souffre, / Et que je dépéris et que je m'enlaidis, / Rien que de votre absence, où peu à peu s'engouffre / Le bonheur révolu de notre paradis ! »*

Médailles en musique de l'âme libanaise, *La Lettre à l'émigrant.*

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire.*

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 205

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875042

Format : 15,5 x 23 cm

## PETITE COSMOGONIE SENTIMENTALE

L'un des derniers recueils de Corm, où il reproduit son texte manuscrit inédit excepté pour trois poèmes, publiés de son vivant. Dans ce livre dédié à ses enfants, l'auteur leur explique le monde parfois avec enthousiasme comme dans *Qu'est ce que l'eau ?* toujours avec humanité comme dans *Nos Frères innocents* où il questionne le royaume des animaux. Une leçon de vie, d'un père à ses enfants, toujours aussi juste un demi-siècle plus tard.

« *Entre notre raison et l'instinct de la bête, / La différence est en faveur de l'animal ;  
/ Si par rapport au corps nous avons plus de tête, / Nous l'égarons souvent à faire plus de mal. »*

Petite cosmogonie sentimentale, *L'Humiliante  
comparaison.*

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forment son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire.*

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 380

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875059

Format : 15,5 x 23 cm

## LA PLANÈTE EXALTÉE

*La Planète Exaltée* est l'une des deux dernières œuvres de Corm. Le manuscrit original est divisé en trois parties : *Ce que m'a suggéré mon double Oriental*, *Ce que m'a suggéré mon double Occidental* et *Ce que m'a suggéré mon double Universel*. À part quelques poèmes de 1959, tous les autres appartiennent aux années 1960-63. C'est un panorama du monde, ses peuples et civilisations qu'offre Corm, attestant à la fois de son immense connaissance pour les cultures étrangères et son incroyable ouverture à l'autre, de la Syrie au Japon, en passant par l'Iran, l'Inde, l'Indonésie et bien d'autres pays.

*« Vide et plate sans fin, la plaine désolée / Entre les deux courants des fleuves fabuleux / S'étend jusqu'à la mer ; et les sables houleux / Couvrent de son passé la splendeur isolée.*

*Et tandis qu'on se bat pour un maigre palmier / Pour un bout de pain noir, pour un mur en décombe / Tous les beaux-arts d'antan et leurs trésors sans nombre / Dorment sous les pas lents des mornes chameliers. »*

La Planète exaltée, *Sur les ruines de Babylone.*

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire.*



Catégorie : Poésie  
Date de publication : 2004  
Nombre de pages : 469  
Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875066  
Format : 15,5 x 23 cm

## LE MYSTÈRE DE L'AMOUR

Cet ouvrage est une réédition du texte publié par l'auteur en 1948, consacré à la figure de Marie-Madeleine, symbole de toutes les formes de l'amour humain, jusqu'au divin. C'est la personnalité biblique que Corm affectionna particulièrement tout au long de sa vie. Au delà de tout contexte religieux, ces poèmes sont un hymne à la passion, fougueuse, totale et sincère. Cette édition est augmentée d'une partie inédite constituée de 93 sonnets réunis sous le titre *À la Gloire de Madeleine*.

*« Depuis qu'elle a jeté sous les pas du Sauveur / Son parfum, ses cheveux, sa jeunesse et sa vie / Et jusque sous la croix, par le Feu poursuivie / Elle se penche encore et répand sa ferveur. / Près de l'Immaculée, elle aura la faveur / Elle que le péché n'a jamais assouvie / D'être la Sainte Femme en qui la terre envie / Des pleurs du pur remords l'ineffable saveur. »*

Le Mystère de l'amour, *Madeleine convertie*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 389

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875073

Format : 15,5 x 23 cm

## LA SYMPHONIE DE LA LUMIÈRE

Ce texte reproduit la première édition de *La Symphonie de la lumière*, parue dix ans après la mort de l'auteur, en 1973. Une parabole lyrique que Corm écrit en mémoire à Khalil Gibran. « *Ce n'est rien de plus qu'une confidence à mes enfants* » ajoute-t-il en guise d'avertissement. L'auteur part de son expérience personnelle pour tendre vers une « *vérité objective* » qui devrait « *s'imposer à la conscience humaine, pour autant que celle-ci soit capable de la cerner* ».

*« Je me tends, chaque jour, vers plus de connaissance / Et de responsabilité / Je m'exerce et je peine à raffiner l'essence / De ma spiritualité. / Dans ma soif de savoir et ma faim de comprendre / Je n'ai plus soif, je n'ai plus faim / Je connais l'impossible et je veux l'entreprendre / Et j'aime y voir mon but divin. »*

La Symphonie de la lumière, *L'Échelle de Jacob*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 170

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875080

Format : 15,5 x 23 cm

## LA MONTAGNE INSPIRÉE

Texte définitif de *La Montagne inspirée*, publié une première fois en 1934, cet ouvrage a fait l'objet d'une seconde édition préparé par l'auteur lui-même et parue en 1964, puis d'une troisième en 1987. Une traduction anglaise a aussi été établie par l'Université Notre Dame au Liban, en 2004. Honoré du « Prix Edgar Allan Poe » à sa sortie, c'est l'ouvrage le plus célèbre de Corm. Alors que le Liban est encore sous tutelle française, l'auteur appelle ses compatriotes – qu'importe leur religion ou leur classe – à se soulever et se rappeler de la grandeur de ce petit pays.

*« Nul ne daigne songer qu'inventer l'écriture / C'est le plus grand prodige où le génie humain / Ait jusqu'au Créateur haussé la créature / D'un geste de la main ! / Qu'écrire, c'est donner, au souffle qui s'envole / Une forme tangible, un visage éternel / C'est donner une image au bruit de la parole / À l'idée, un autel... »*

La Montagne inspirée, *Le Dit du souvenir*.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire*.

Catégorie : Poésie

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 158

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875097

Format : 15,5 x 23 cm

**PRESSE :** « J'ai été frappé par le style pur et l'harmonie classique de *La Montagne inspirée*, qui représente brillamment, cette saison, les œuvres libanaises de langue française » Robert Honnert, *Les Nouvelles Littéraires*, Paris, 28 Juillet 1934.

« Charles Corm a des dons imminents de poète, et parmi tous, cette intensité de vibration qui accorde l'âme à tous les sentiments, à tous les spectacles ; cette richesse d'invention verbale qui fait chatoyer les images et miroiter les symboles. » Louis Jalabert, *Les Études*, Paris, 5 Octobre 1934.

## LA TERRE ASSASSINÉE OU LES CILICIENNES

Drame Héroïque, La Tragédie des Peuples, Histoire Contemporaine ; Charles Corm vit au plus près le drame arménien, particulièrement en Cilicie et dans le Sandjak : il rencontre les rescapés du Génocide et essaie de son mieux de les assister dans leur malheur. Il compose *La Terre assassinée ou les Ciliciennes*, une œuvre théâtrale inédite relatant le tragique exode arménien.

« *(Un vieux prêtre, un chœur de vieillards)*

Le vieux prêtre *(il vient du côté gauche et s'approche des vieillards réunis sous la croix)* : Déjà levés, avant l'aurore ?

Le chœur des vieillards *(le rejoignant au milieu de la scène)* :

- Nous n'avons pas sommeil
- La nuit plus que le jour, c'est la même amertume qui nous tient en éveil.
- C'est le souci qui nous dévore !

Le vieux prêtre : Qu'avez-vous de si tôt à chuchoter dans l'ombre ?

Le chœur des vieillards : Et toi, notre pasteur, qu'est-ce qui t'a conduit par ici à cette heure ?

Le vieux prêtre : Je vous ai vu sortir du camp et je vous ai suivi, jusque dans ces décombres. Il m'a semblé comprendre que de nouveaux malheurs vous rassemblaient encore. Je viens les partager simplement avec vous. »

La Terre assassinée ou les Ciliciennes, *Scène*

I.

Charles Corm, né à Beyrouth le 4 mars 1894, est le fils du premier peintre libanais de renom, Daoud Corm. Tout jeune homme, en 1919, il fonde et dirige *La Revue Phénicienne*, la première publication de langue française, tribune politico-culturelle de la scène libanaise de l'époque. À la suite d'un voyage en Amérique, il prend la représentation de Ford pour le Proche-Orient. Se déplaçant sans cesse entre ses agences disséminées dans la région, il vivra au plus près le drame

arménien tout spécialement en Cilicie et dans le Sandjak. À partir de 1934, il se consacre pleinement à la littérature et publie alors *La Montagne inspirée*, une ode à son pays et son œuvre la plus connue. En 1939, il monte en grande partie à ses frais le premier pavillon du Liban à l'Exposition Universelle de New-York, un spectaculaire panorama du patrimoine national. Il contribuera également à la fondation de la Bibliothèque Nationale ainsi que du Musée National de Beyrouth, mais ne cessera d'écrire, surtout de la poésie, jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son message à ses compatriotes a toujours été humaniste et universel. Pour Charles Corm, l'histoire et les racines d'un peuple non seulement forgent son identité, mais surtout lui permettent de survivre : s'il remet ses aïeux phéniciens à l'honneur, c'est parce *qu'avant de devenir chrétiens ou musulmans, ils n'étaient qu'un même peuple uni dans une même gloire.*

Catégorie : Théâtre

Date de publication : 2004

Nombre de pages : 142

Prix de vente : 15 USD – ISBN : 9792913875103

Format : 15,5 x 23 cm

## 6000 ANS DE GÉNIE PACIFIQUE AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

À l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Unesco en Juin 1949, Charles Corm donne une conférence au « Cénacle Libanais » intitulé *Six mille ans de génie pacifique au service de l'Humanité*. À beaucoup, ce titre sembla une gageure et pourtant le pari fut gagné car jamais enquête ne fut plus véridique, ni plus exaltante. Cette conférence eut un grand retentissement, suscitant chez les Libanais une légitime fierté devant le déroulement de cet inventaire exhaustif des prestigieuses réalisations historiques. « *Car on n'a jamais vu, nulle part sur la terre / Ni si petit pays, ni si vaste destin* », confia Corm, une phrase désormais devenue célèbre.

*« Six mille ans ! Soixante siècles ! C'est un bien long voyage à travers le passé qu'on me demande de vous faire entreprendre, en moins de cent minutes ! C'est une aventure assez hasardeuse, où je risquerais de m'égarer et de vous perdre, dans tous les sens du terme, mais rassurez-vous : nous ne visiterons, pour ne pas trop nous dépayser, que quelques stations choisies à travers les étapes de la vie immémoriale de notre pays... »*

*6000 Ans de génie pacifique au service de  
l'Humanité.*

Écrivain libanais de langue française, Charles Corm est né à Beyrouth en 1894 et décédé en 1963. Après la chute de l'Empire ottoman, il fonda en 1920 *La Revue Phénicienne*, la première revue française du Liban. Il exalta le patriotisme libanais dans *La Montagne inspirée* (1934) et anima tout le mouvement littéraire et artistique de son pays. Il publia entre autres : *L'Enfant de la montagne* (1938), *L'Art phénicien* (1938) et *Le Mystère de l'amour* (1948)... Il écrivit encore *La Symphonie de la lumière* et *Pour une vue de l'ineffable*, traitant des peintres du Liban, ainsi que *La Vie musicale*, impressions critiques (1949). Il a collaboré à de nombreuses revues françaises, libanaises et égyptiennes, et a fondé en 1935 Les

Amitiés Libanaises, (qu'il dirigea depuis cette année-là), cercle créé pour la coopération des lettres, des arts et des sciences, dont l'activité brille surtout par un éclectisme des plus intelligents. Nationaliste fervent et grand ami de la France, homme de pensée et d'action, il suit en poésie le mouvement romantico-symboliste, qu'il cultive avec élégance et talent. Plusieurs de ses poèmes peuvent être comptés parmi les plus représentatifs de la littérature libanaise de langue française.

*Extraits du Larousse du XXe siècle.*

Catégorie : Essai

Date de publication : Janvier 1988

Page : 118

Format : 12 x 21 cm

Prix de vente : 10 USD

## **LA REVUE PHÉNICIENNE**

Au sortir de la Première Guerre Mondiale, le Liban, province ottomane, ne pense qu'à une chose : l'indépendance. Autour de la *Revue Phénicienne* une nouvelle génération d'intellectuels – Michel Chiha, Hector Klat, Elie Tyane, Alfred Naccache, dressent la table des matières d'un pays naissant. Et bien qu'écrivant en français, ces penseurs réclament haut et fort leur « libanité ».

**Dave :**

- il me manque un extrait, peux-tu le choisir ?
- Y a-t-il une biographie particulière relative à cette époque où Charles Corm fonda *La Revue Phénicienne* ? Puisqu'il n'avait pas encore publié d'ouvrages...

